

4ème CONGRES INTERNATIONAL DES CRITIQUES D'ART

Dublin, 20 - 26 Juillet 1953

Thème 2

LE SUJET ET LE THEME DANS LES ARTS PLASTIQUES D'AUJOURD'HUI

Rapporteur : Pierre Courthion

Tout d'abord, qu'est-ce que le sujet et qu'est-ce que le thème ? Comment entendons-nous ces mots aujourd'hui, par rapport aux arts plastiques ?

Le sujet est un motif de représentation. Relativement à la composition proprement dite, c'est un additif qui, suivant comment il est conçu, peut prendre plus ou moins d'importance. Le thème, lui, est une proposition que l'artiste entreprend de traiter, un motif de présentation. Extérieurement, il ne fait pas illustration. Il est le catalyseur de la pure expression artistique.

Ces deux moyens d'extérioriser la création d'art, le sujet et le thème (1) ont pu néanmoins coexister dans les oeuvres du passé; et cela, soit parallèlement, soit réunis. Dans les meilleures oeuvres, ils apparaissent intimement fondus l'un dans l'autre jusqu'à être indivisibles. L'Enlèvement des Sabines de Nicolas Poussin, par exemple, est à la fois représentation historique sur le sujet du rapt des vierges Sabines, et contrepoint de rythmes sur le thème de la poursuite.

Lassé de reproduire (en une époque où la reproduction est multipliée par d'innombrables moyens mécaniques), l'artiste d'aujourd'hui rejette le plus souvent le sujet pour se concentrer sur le thème. (un excellent exemple de tableau-thème nous est donné par Klee dans sa composition intitulée : A droite, à gauche).

Toutefois, dans les deux démarches, celle de l'artiste d'hier (conjugaison du sujet-thème) et celle de l'artiste de nos jours (exposition du thème seulement), nous retrouvons le même processus de création, celui qui est inhérent aux arts plastiques. Poussin et Klee procèdent l'un et l'autre de l'intuition. C'est-à-dire que, pour eux, l'art n'est pas une fabrication, mais une genèse.

Cette intuition, quelle est-elle ? Elle est fantaisie; elle est imagination; elle est surtout dépassement de la connaissance déductive. Car c'est un fait : l'homme le mieux doué,

(1) Bien entendu, je parle de leur fonction. Car avant tout l'un et l'autre, le sujet et le thème, prennent une valeur artistique proportionnée au talent de l'artiste qui les traite.

peintre, sculpteur ou même architecte, ne parviendra jamais à faire une oeuvre d'art à coup d'intelligence et de calcul; et cela, quelle que soit sa façon de s'exprimer, que son langage soit imitatif ou non.

Que penser alors de ceux qui substituent aux libres possibilités du talent une méthode puritaine avec règles et modes d'emploi, sinon qu'ils refusent à l'art son pouvoir essentiel et spécifique pour aboutir à une démonstration pseudo-mathématique ? Ainsi, dans les ouvrages des puristes, l'organisation du tableau va-t-elle presque jusqu'à proscrire le thème; elle existe pour elle-même et se stérilise dans la dépersonnalisation.

Il y a là, selon nous, une erreur fondamentale, un académisme de l'abstraction que nous devons dénoncer, et qui est parallèle à cet autre académisme : l'abus du sujet dont l'image extérieure toujours plus envahissante étouffe chez les "pompiers" l'expression artistique dont elle a pris la place.

Maintenant, en quoi, sinon le sujet, du moins le thème, est-il nécessaire aux arts plastiques ? Le thème, corollaire de la composition, nous semble être ce qui conduit et oriente l'effusion de l'artiste. Sans lui, pas de signification. Or, si l'art dans son élaboration n'a rien de commun avec la logique, cela ne veut pas dire qu'il ne procède pas d'une connaissance intuitive, d'une sorte de voyance constructive qui a ses qualités propres. Ainsi, la composition lui est nécessaire pour organiser les parties isolées et les nouer entre elles en un tout cohérent. Or, c'est le thème qui permet à la composition de se particulariser, de prendre tout son caractère expressif et de rendre celui-ci transmissible.

En conclusion, l'absence du sujet dans presque toutes les meilleures productions des arts plastiques d'aujourd'hui prouve que l'on peut très bien s'en passer. Quant au thème, c'est une autre histoire. Je crois qu'il est inhérent à la création de l'oeuvre et qu'il ne saurait disparaître sans qu'il soit porté atteinte à l'organisation, à l'énoncé, à la cohésion de l'expression artistique.